

ISABELLE COLLOMBAT

A realistic oil painting of Chico Mendes, a Brazilian environmental activist. He is depicted from the chest up, wearing a white t-shirt. He has dark, wavy hair and a prominent mustache. His expression is one of gentle determination, with a slight smile and his gaze directed upwards and to the right. The background is a solid, vibrant green, which contrasts with the warm tones of his skin and the white of his shirt. The painting style uses visible brushstrokes, giving it a textured, artistic feel.

CHICO
MENDES

NON
À LA DÉFORESTATION

ACTES SUD JUNIOR

CEUX QUI ONT DIT **NON** DES ROMANS HISTORIQUES

“– Vous devriez déposer vos tronçonneuses ! lance Chico, sans agressivité, mais fermement, et en même temps qu’il prononce ces mots, un creux se forme entre ses sourcils comme une entaille.

Le leader du syndicat des *seringueiros* s’avance seul contre le cordon de sécurité formé par les policiers. Ce n’est pas à eux qu’il parle. Il s’adresse aux trois types qui baissent la tête, cachés sous leurs casquettes, et que les hommes en uniforme, armes à la main, sont chargés de protéger. Trois ouvriers payés par l’éleveur pour abattre les arbres.”

CHICO
MENDES
NON
À LA DÉFORESTATION

“Ceux qui ont dit non”

Une collection dirigée par Murielle Szac.

*À mes Grands Arbres,
Marie-Thérèse et Alphonse,
Hélène et Cyrille, Odette et Paul.
À ma maman,
Marie, qui respire comme un arbre.
À mes jeunes pousses,
Juliette, Victor, Barbara et Gaspard.*

Illustration de couverture : François Roca

Éditorial : Isabelle Péhourticq assistée de Fanny Gauvin et Camille Giordani-Caffet

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2010, 2017 – 978-2-330-07371-8

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

ISABELLE COLLOMBAT

CHICO
MENDES
NON
À LA **DÉFORESTATION**

ACTES SUD JUNIOR

1953

Le petit garçon et l'arbre qui pleure

Le petit garçon gonfle sa poitrine et s'enfonce dans la forêt comme on plonge dans l'océan. Immergé sous les arbres géants de l'Amazonie, il n'a pas besoin d'apnée, ni de tuba, ni d'aucun équipement particulier pour respirer. Toute la forêt est une immense poche d'oxygène qui fait battre son cœur, celui de son père qui marche juste devant lui et ceux de tous les êtres vivants qui peuplent la planète. Mais, ça, le petit garçon ne le sait pas et la plupart des gens l'ignorent encore à cette époque-là.

Chico n'a que neuf ans et, pour la première fois, son père l'emmène dans les profondeurs de

la forêt. Ensemble, ils vont traverser plusieurs couches de son épaisseur verte et sombre, loin de la clairière où ils vivent dans une cabane sur pilotis, située elle-même à des heures de marche et de pirogue de la ville la plus proche, une bourgade nommée Xapuri.

Neuf ans, ici, au fond de l'Amazonie, quelque part à l'ouest de cet immense pays qu'est le Brésil, exactement dans le petit État d'Acre, près des frontières de la Bolivie et du Pérou, neuf ans, c'est l'âge où tout fils de *seringueiro* apprend le métier des hommes de la famille : récolteur de caoutchouc.

Depuis qu'il sait marcher sur ses deux jambes, Chico a appris à se rendre utile à la maison. Mais, cette fois-ci, l'aîné des enfants passe une étape : il quitte les jupes de sa mère pour aider son père.

Chico frissonne, saisi par la nuit humide qui tient tout autour de lui la nature dans ses filets imperméables et opaques, exhalant des

parfums changeants d'ail et de fougères, de moisissures et de citron, de noix et d'orchidées. L'obscurité nocturne l'enveloppe totalement et pénètre en lui, s'infiltrant sous ses habits, sous sa peau et même à l'intérieur de ses os. Elle le trempe de la tête aux pieds. Chico ne lâche pas du regard la lueur de la lampe à kérosène que son père a fixée sur son front. Il la suit tout en avançant sur la pointe des pieds. Il a entendu tant d'histoires, de contes et de légendes qu'il se concentre pour ne pas déranger les habitants de la forêt qu'il ne voit pas, mais qu'il imagine. Ici, dans ce trou noir qu'est l'Amazonie, la nuit semble plus habitée qu'ailleurs. Les arbres, d'abord, des géants sans âge, immortels, imposent la loi de leur royaume, leur toute-puissance silencieuse. Immobiles, ils s'étirent ou s'affaissent sous la lune, seul astre dont ils acceptent l'influence et qu'on devine, parfois, à cause d'un rayon qui se faufile jusqu'au sol. Les géants rivalisent entre eux, mais sans

jamais se battre, pour se rapprocher du soleil qui bientôt se lèvera au-dessus du tapis vert qu'ils forment à perte de vue. Certains sont aussi hauts qu'un immeuble de vingt étages. Ils concentrent sur leurs troncs, sur leurs branches, des colonies entières d'animaux et de végétaux. Des armées d'insectes les arpentent dans tous les sens. Chaque arbre est une ville à lui tout seul. Là haut, si près du ciel, dans la canopée¹, leurs cimes abritent plus que des familles, des populations entières de singes, de paresseux, de perroquets qui préfèrent vivre loin du sol où les prédateurs pullulent.

Soudain, Chico se fige. Il a entendu un bruit, un grognement. Le rugissement d'un jaguar, peut-être ? En chasse au sol, ou allongé en embuscade sur la branche d'un arbre ? Le petit garçon a une frousse terrible des jaguars. Il tente de

1. La canopée est la partie la plus élevée de la forêt en contact direct avec l'atmosphère. C'est là que vit la majorité des espèces animales.

se raisonner, de se répéter que non, les jaguars ne mangent pas les hommes ! Il souffle l'air qui stagne dans ses poumons, vide sa gorge de toutes les peurs qui gargouillent à l'intérieur de son estomac et qui le hachent menu, puis il accélère. Il reprend sa marche exactement dans les traces de son père. Il veille à ne pas dévier de la trajectoire indiquée par la lumière vacillante de la lampe frontale de Francisco, évitant les branches, escaladant les troncs, contournant les lianes qui entravent parfois le passage. À neuf ans, le garçon sait que la forêt amazonienne recèle des dangers mortels. Un pas de côté peut lui être fatal. Des morsures de serpents rendent aveugle en dix minutes ou font gonfler comme des ballons. Une piqûre de la fourmi *tocandira* provoque un profond coma, sans parler du danger extrême que représentent les tarentules et les guêpes.

Soudain, le père de Chico se plante devant un tronc énorme, si large qu'il lui serait impossible

de l'entourer de ses deux bras : un arbre à caoutchouc, appelé aussi hévéa. La peau de l'arbre est rayée sur toute sa hauteur, marquée par de fins sillons en forme de V qui se superposent les uns au-dessus des autres.

– Chico, regarde !

Chico se frotte les yeux pour dissiper les dernières vapeurs du sommeil. À l'école de la forêt, les journées commencent bien avant l'aube. Depuis qu'il a sauté de son hamac et avalé un peu de farine de manioc et de viande séchée, c'est la première fois qu'il s'arrête. Le garçon fixe son regard sur le geste de son père. Francisco s'est muni d'un couteau spécial et incise le tronc de l'arbre. Précisément, il enlève un fin ruban d'écorce exactement en dessous de la précédente et forme un autre V. Aussitôt, un liquide blanc s'écoule dans le gobelet en fer que Francisco a ajusté au-dessous. On dirait du lait, mais c'est du latex qui ne deviendra caoutchouc qu'après avoir été chauffé.